

les dômes verdoyants des pins et des cèdres, s'élèvent une foule d'habitations plus ou moins dégrossies et élevées précipitamment par l'artisan, qui accourt de toutes parts pour venir y gagner le pain de sa famille. Informes d'abord, elles font place bientôt à d'autres plus confortables et plus propres, qui seront un ornement pour la localité.

Depuis un an, le mouvement progressif a été remarquable. Les nouveaux arrivants se comptent par centaines. Presque tous des compatriotes, ils sont déjà en assez grand nombre pour ne pouvoir trouver tous place dans la magnifique et spacieuse église qui domine l'Outaouais, et dont le clocher élançé leur servira de point de ralliement, comme partout où il y a un groupe de canadiens-français et de catholiques. Ce beau temple de la foi, en style roman, va remplacer la modeste chapelle consacrée surtout jusqu'ici à la vigoureuse population des chantiers à bois.

Ce développement est dû à l'extension du commerce du bois et surtout à un homme, dont le nom mérite d'être mis à côté du fondateur de Hull. M. Eddy, dont l'esprit d'entreprise est connu de tout le pays, s'est fait le continuateur de l'œuvre de Philemon Wright et Hull lui doit une large dette de reconnaissance. Propriétaire

(1) Cette manufacture en y comprenant ses machines a coûté plus de cent mille piastres. Elle fabrique huit cents grosses d'allumettes par jour et, s'il y avait un marché suffisant pour alimenter la production, elle pourrait confectionner tous les jours 1200 grosses. M. Eddy vend des allumettes pour plus de \$600 par jour et en expédie dans toutes les parties du pays. La confection des boîtes de papier qui enveloppent les allumettes donne seule de l'emploi à 250 familles du village de Hull.